

close, il se forme une grande condensation qui fait que la glace contenue dans la glacière devient humide et dégoutante, et par conséquent fond plus rapidement. L'air doit être maintenu aussi sec que possible, le secret de conserver la glace est une bonne ventilation. Plus la pile de glace sera considérable, mieux elle se conservera. Une petite quantité devra être protégée par une couche plus épaisse qu'une grande masse. Une grande masse se conserve d'elle-même, elle ne requiert point la protection du bran de scie, mais de la paille ou un double mur de planches sera suffisant. Toute personne qui fait du beurre doit avoir de la glace; elle fera plus que vous payer pour l'usage de la laiterie; et ensuite pour la famille, c'est un luxe dont tout homme prévoyant doit se pourvoir. Sr-J.

#### Echo des cercles agricoles.

Le Cercle agricole de Deschambault a eu l'avantage d'entendre le vingtième jour du mois de Février dernier, une conférence pleine d'intérêt faite par M. B. Lippens sur l'Agriculture en Belgique. Le conférencier a traité son sujet d'une manière claire et pratique. Il a vivement intéressé son auditoire. M. Lippens, pour l'intelligence de son sujet, a fait la géographie de son pays, pour cette fin il avait exposé dans la salle du Cercle une magnifique carte de la Belgique qu'il a lui-même préparée. Cette carte fait certainement honneur à son auteur. En considérant l'étendue de terre que cultive chaque fermier, étendue très-petite si on la compare à celle que cultive chaque cultivateur canadien, on est étonné que chaque fermier puisse y vivre et même économiser. Comment peut-il se faire que la Belgique qui ne dépasse guère en étendue le comté de Portneuf, fasse vivre une population bien plus nombreuse que celle de toute la Confédération? Cela est dû à la manière perfectionnée avec laquelle on cultive dans ce pays. M. Lippens a fait connaître l'importance que l'on attache aux engrais, et le soin particulier que l'on prend pour en augmenter la quantité et la valeur.

Il a aussi longuement parlé des établissements industriels fondés pour donner un écoulement facile aux produits agricoles, il dit que c'est pour le cultivateur canadien, faire preuve de patriotisme que d'encourager les industries naissantes. Les féculeries, les beurreries, les fromageries, les brasseries, les manufactures de sucre de betteraves étaient autant d'industries qui pourraient être exploitées avec avantage dans ce pays, non seulement au point de vue industriel, mais encore par les avantages des résidus qui peuvent être employés à l'alimentation des animaux.

Les chemins de fer en Belgique sont très-nombreux, il n'y a pas un petit village qui n'ait sa voie ferrée pour transporter les produits agricoles aux villes. De plus à chaque heure du jour un train met en communication les villages avec les villes. Ainsi un cultivateur peut par ce moyen laisser son village de très-bonne heure, aller vendre ses produits, et revenir pour commencer les travaux de la journée. Les prix de passage et de fret sont très-réduits, ce qui est un grand avantage pour les cultivateurs, car le gouvernement belge en faisant construire des chemins de fer n'a pas pour but d'en retirer le plus grand revenu possible, mais bien de favoriser le développement agricole et industriel.

La culture du lin a longtemps été en Belgique une source de richesse. Le conférencier est d'opinion que la culture du lin sur une grande échelle donnerait un bon revenu au cultivateur canadien. La longueur de la saison d'hiver permettrait de le travailler dans chaque famille pour en faire des toiles qui auraient la valeur de celles qui sont importées à condition d'employer pour rouir le lin un procédé qui le rendrait bien blanc, chose assez facile. Ce procédé consiste à arracher le lin, enlever la graine au moyen de peignes mécaniques, ensuite le lier par petites bottes, le placer dans un marais, de manière qu'il soit recouvert par l'eau et le laisser séjourner là, jusqu'à ce que les fibres du lin se désunissent facilement, ce qui peut être reconnu par le frottement, on l'étend ensuite au soleil pour le faire sécher.

M. Lippens a répondu avec plaisir aux questions qui lui ont été posées, puis il a terminé sa séance par une série d'expériences de chimie en rapport avec la science agricole, et il a reçu de son auditoire des félicitations bien méritées.

JOSEPH DRAPEAC,

Secrétaire Correspondant.

**Recueillir les urines.**—Le Cercle agricole de Deschambault a cherché le meilleur moyen de recueillir les engrais liquides ou urines. Deux modes ont été proposés pour cette fin.

Le premier consiste à faire le pavé sous les animaux, incliné vers l'allée, et celle-ci inclinée vers une de ses extrémités avec rainure de chaque côté pour conduire les urines à une boîte placée sous le pavé, au bout de l'allée ainsi inclinée. Cette boîte devra être en madriers bien joints et on devra placer sur cette boîte une trappe trouée, à l'égalité du pavé pour en faciliter la vidange.

À cette extrémité de l'allée, il doit y avoir une porte communiquant à un abri où les fumiers doivent être déposés journallement.

Ces urines recueillies dans la boîte devront être employées à

l'arrosage des fumiers. Si le sol dans cet abri est léger et perméable, il faudrait le rendre plus compacte au moyen de glaise, et de former un concave afin de retenir les urines au centre.

Le second consiste à laisser séjourner pendant un certain temps les fumiers sous les animaux avec beaucoup de paille ou autres choses comme absorbant. Au point de vue de l'hygiène, le temps du séjour des fumiers sous les animaux ne devra pas être trop prolongé, à raison des gaz et des vapeurs qui s'échappent de ces fumiers. Il faut surtout avec ce dernier mode avoir de bons ventilateurs pour renouveler l'air. Lorsque les fumiers sont enlevés de dessous les animaux, ils peuvent être transportés directement dans le champ que le cultivateur se propose d'engraisser, et placés en un seul tas. Le cultivateur économiserait ainsi beaucoup de temps.

Le Cercle serait reconnaissant envers ceux qui lui feroient connaître les défauts ou les perfectionnements qui peuvent exister dans l'un de ces modes, et qui lui proposeraient de plus perfectionnés et de plus économiques.

Je vous enverrai sous peu de jours les informations que vous désirez avoir touchant le Cercle agricole de Deschambault, qui vous est bien reconnaissant de l'intérêt que vous lui portez. Je vous envoie, inclus dans cette lettre, la liste certifiée des membres du Cercle. Il importerait que le Journal d'Agriculture envoyé à chaque membre du Cercle, serait sous une même enveloppe adressé au Cercle. Le Journal d'Agriculture, étant aussi envoyé aux membres de la Société d'Agriculture, le maître de poste éprouve de l'embarras pour en faire la distribution.

JOSEPH DRAPEAC,

Secrétaire Correspondant.

**Réponse.**—Ces deux modes de recueillir les urines sont bons, mais il vaut mieux, règle générale, employer le premier. Une tonne enfermée en terre nous semble plus économique et plus étanche qu'une boîte faite exprès.

Il ne nous est pas loisible d'envoyer le Journal d'Agriculture en bloc à une même adresse. Si les maîtres de poste ne peuvent pas trouver les personnes auxquelles le Journal est adressé, il est de leur devoir de nous en avertir.

#### Cercle Agricole de Ste. Marie de la Beauce.

Les cultivateurs de la paroisse de Ste. Marie de la Beauce, voulant eux aussi marcher avec le siècle et abandonner la vieille routine; viennent de fonder un Cercle agricole qui compte déjà une centaine de membres.

Leur programme est d'améliorer la condition matérielle et intellectuelle de la classe agricole, d'agir de concert dans toutes les circonstances se rapportant à l'agriculture, de diminuer le nombre des procès en faisant soumettre autant que possible les difficultés à des arbitres pris parmi les membres, de travailler à faire respecter les lois et ordonnances utiles à l'agriculture et à favoriser l'éducation, enfin de combattre les désordres qui nuisent au bonheur du peuple.

Le Cercle a pris pour devise "Dieu et Patrie" et laissant le soin du côté moral à son Président Honoraire M. le Curé Chaperon, il a décidé que chaque membre en s'inscrivant devait s'engager à cultiver chaque année les racines fourragères avec tout le soin convenable, chercher à améliorer et à augmenter son troupeau de bêtes à cornes en proportion de l'augmentation dans la culture des racines et se soumettre à faire en petit les essais qui lui seront imposés par le Cercle lui-même, puis d'en venir rendre compte. Tous ont promis en outre de ne plus laisser les fumiers exposés aux intempéries des saisons.

Comme l'on voit, le but unique vers lequel doivent tendre tous les efforts est de faire le plus vite possible de la paroisse de Ste. Marie, une vaste ferme d'élevage d'animaux destinés au commerce d'exportation.

La vallée de la Beauce est éminemment propice à l'élevage des bestiaux et nous voulons en profiter plus que nous l'avons fait jusqu'à ce jour. Nous sommes à deux heures seulement de l'endroit d'embarquement, à Lévis, des animaux destinés à l'exportation, pour quoi donc laisser passer devant nos portes les animaux gras d'Ontario, ou des Cantons de l'Est et nous contenter de moitié prix pour nos bœufs maigres, malgré l'énorme quantité de foin et d'avoine qu'ils engloutissent? Voilà ce que nous nous disions depuis longtemps et ce qui nous a engagés à fonder ce Cercle agricole. Nous comprenons aussi que sans encouragements, sans conseils, sans l'union enfin, nos efforts ne pourraient porter de fruits; que les acheteurs viendraient et se feraient concurrence lorsque des animaux d'exportation se trouveraient à toutes les étables, mais qu'au contraire, il faudrait aller les trouver et leur tirer l'oreille par le bon marché, si on ne préparait qu'un petit nombre d'animaux pour ce commerce.

Comme je l'ai dit plus haut, notre programme exigeant de se soumettre aux essais en petit, que la majorité du Cercle décidera de tenter, nous voulons par exemple dès cette année expérimenter la culture de la Canne à sucre ou Sorgho, et nous assurer si le blé d'inde cultivé pour fourrage d'hiver, tel que cela est pratiqué dans l'Ouest, réussirait aussi merveilleusement ici que là, et un certain nombre de membres se sont volontairement offerts pour ces essais.